



« [Il est] urgent de modérer nos pulsions excessives de notations incessantes, identitaires et prématurément sélectives, au surplus faussement minutieuses [...] »
André de Peretti¹

L'art de corriger efficacement

À cause de son caractère répétitif et récurrent, la correction peut devenir une véritable épreuve intellectuelle, émotive et physique! Il faut parfois les commentaires de proches ou des problèmes de santé (migraines, maux de dos, etc.) pour se rendre compte qu'on s'épuise à corriger. La correction est une tâche qui occupe trop souvent une part démesurée du temps de travail des enseignants, alors comment corriger efficacement tout en réduisant ce fardeau?

Sans aucun doute, la correction, ou plutôt *l'évaluation* des productions, est une responsabilité importante, car ses conséquences sont majeures pour l'étudiant. Mais « corriger trop » ou « évaluer trop » se peut aussi. Corriger *trop souvent* signifie « consacrer à la correction trop de temps comparativement à celui qu'on accorde à d'autres composantes de la profession : par exemple, préparation et prestation des cours, concertation entre collègues, retour critique sur sa pratique, ajustements et perfectionnement² ». Selon Proulx, « s'ils veulent enseigner et faire apprendre, [les enseignants] doivent [...] se garder du temps pour le faire.³ » En réalité, « sous des

apparences techniques, le problème de la quantité de correction est un problème de fond » qui concerne la vision que chacun a de son rôle d'enseignant, du rôle de l'étudiant et du rôle des évaluations, affirme D'Amour.

Avant tout, il faut être réaliste et tenir compte du défi cognitif que représente l'évaluation des apprentissages. En effet, cette tâche implique plusieurs processus qui demandent tous du temps : lire le fond et la forme de la réponse, annoter, porter un jugement, revoir ses annotations, relire encore, etc. Pour y arriver, il faut *cibler ce qu'on veut évaluer* et limiter sa rétroaction en conséquence. Selon D'Amour, la correction peut servir à :

- ➔ juger de l'atteinte des objectifs au terme de l'apprentissage,
- ➔ éclairer le professeur et les étudiants sur l'état des apprentissages,
- ➔ aider ceux-ci à améliorer leurs stratégies d'étude,
- ➔ permettre à l'enseignant d'apporter des ajustements à son enseignement.



Des croyances à prendre en considération

À la base des choix que font les enseignants se trouvent des croyances concernant la correction. D'Amour explique que les croyances ci-dessous sont les plus répandues. Dans la colonne de droite se trouvent quelques pistes de réflexion.

Croyances à mettre de côté	Principes de l'évaluation des compétences à développer
a. l'évaluation finale doit être le résultat combiné de plusieurs évaluations partielles;	Les évaluations sommatives doivent arriver à la fin de séquences. L'évaluation finale (l'épreuve terminale de cours) n'est pas leur addition, mais plutôt une épreuve distincte permettant d'évaluer l'atteinte de l'objectif global du cours.
b. il est important de fournir régulièrement et fréquemment une rétroaction aux étudiants [...];	Les rétroactions trop nombreuses finissent par perdre de leur efficacité ⁴ . Il vaut mieux limiter le nombre de rétroactions tout en augmentant leur qualité et choisir des moments stratégiques.
c. la rétroaction doit être fournie par le professeur;	L'enseignant est toujours celui qui garantit la validité de l'évaluation, mais il peut partager la responsabilité de la rétroaction avec les étudiants dans le cadre d'autoévaluations ou de coévaluations.
d. chaque étudiant doit pouvoir bénéficier d'une rétroaction sur son travail;	Les difficultés des étudiants sont souvent partagées, ce qui justifie souvent une rétroaction au groupe à partir de quelques copies seulement.
e. un professeur qui corrige beaucoup est un bon professeur;	L'enseignant a le droit de vouloir alléger son fardeau pour viser l'efficacité. S'il corrige trop, son jugement risque d'être altéré, et limiter le nombre d'évaluations libère du temps pour planifier l'enseignement et l'apprentissage.
f. les étudiants ne travaillent pas si les travaux ne sont pas notés (et il est important que les étudiants travaillent pour apprendre).	Il existe d'autres formes de suivi qu'une note : « la forme de suivi offerte accroît progressivement la responsabilité des élèves dans leur apprentissage, leur motivation ». Ex. : brefs commentaires écrits et oraux, individuels ou en groupe, évaluations formatives par les pairs, autoévaluations.

1. A. de Peretti. [En ligne], <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Grande-lecture> (Toutes les pages ont été consultées en mai 2013)
 2. C. D'Amour. « Pour notre profit et celui de nos élèves : corriger moins » [En ligne], <http://agpc.qc.ca/revue/article/pour-notre-profit-et-celui-nos-eleves-corriger-moins>
 3. J. Proulx. « Corriger sans s'épuiser », dans *Enseigner: réalités, réflexions et pratiques*, Cégep de Trois-Rivières, Trois-Rivières, 2009.
 4. Voir à ce sujet McAllister cité par D'Amour.

Avant la correction

Après que l'enseignant ait identifié les préconceptions qui déterminent sa vision de la correction, il est prêt à les remettre en question et à utiliser des trucs pour alléger sa tâche avant, pendant et après la correction, tout en étant très efficace. Bien préparer le terrain avant une évaluation est extrêmement rentable en termes de temps. Voici quelques conseils :

Truc 1 : Savoir pourquoi on évalue et ce qu'on évalue

La première étape consiste à identifier clairement la cible du cours et le nombre d'évaluations nécessaires à son atteinte⁵ : prévoir au maximum trois ou quatre évaluations sommatives pour un cours de 45 h et cibler l'essentiel plutôt que l'ensemble de la matière. En effet, selon D'Amour, certains objectifs intermédiaires n'ont pas à être évalués de façon sommative et, souvent, il est possible de réduire le nombre de pages des travaux écrits. On peut aussi limiter le nombre de facettes d'une tâche complexe à évaluer (ex. : s'attarder à une des étapes du processus de résolution de problème). Du côté des étudiants, cette mesure leur permettra de mieux assimiler les commentaires puisqu'ils seront plus limités et plus ciblés.

Truc 2 : Limiter le nombre de critères d'évaluation

Plus il y a de critères, plus l'exercice de jugement demande du temps. Il faut donc limiter le nombre de critères (maximum trois ou quatre) en fonction de ce qu'on veut évaluer. Par ailleurs, un nombre limité de critères facilitera leur appropriation par les étudiants. Il est certain qu'au bout du compte, corriger de meilleures copies réduit énormément le fardeau de la correction.

Truc 3 : Formuler clairement les questions d'examens

Plus les questions et les consignes sont claires, plus les réponses seront claires⁶. L'enseignant a aussi un rôle à jouer en ce qui concerne la préparation des étudiants à la forme de l'examen : ils doivent être habitués au type de questions auxquelles ils devront répondre.

Truc 4 : Indiquer à l'étudiant le format de réponse attendu

L'enseignant gagne à préciser le plus possible les caractéristiques de la réponse attendue (ex. : nombre de lignes, qualités recherchées, etc.). Au besoin, un plan (ex. : tableau avec sections pour les exemples et les explications) peut être fourni à l'étudiant pour encadrer l'écriture de sa réponse (et donc sa qualité) et, par la suite, pour faciliter la recherche des informations lors de la correction. Cette démarche devrait être enseignée au préalable pour que le transfert se fasse aisément lors des évaluations.

Truc 5 : Réduire le degré de précision des notations

La recherche d'une très grande précision lors de la notation prend beaucoup de temps et de réflexion. Nombreux sont les enseignants à hésiter longuement pour un écart d'un ou deux pourcent. Selon D'Amour, « plusieurs de ces cas de conscience seraient éliminés si l'on se rappelait que les notes servent à l'évaluation sommative et que la fonction de celle-ci est de rendre compte du degré de maîtrise de quelques grands apprentissages, au terme du cours ou d'une étape importante de celui-ci. Il y a lieu de se demander si le degré de précision recherché a vraiment du sens dans ce contexte. » Selon Proulx, dans l'esprit de l'approche par compétences, les intervalles de 5 % suffisent, dans beaucoup d'examens, pour rendre compte des diverses qualités d'apprentissage des étudiants.

Truc 6 : Partager la responsabilité de la correction et de l'évaluation

Dans le cadre de l'évaluation formative, l'évaluation par les pairs et l'autoévaluation sont à considérer pour augmenter la fréquence des rétroactions : « En effet, l'évaluation par les pairs, sous forme de rétroaction intervenant assez tôt en cours d'apprentissage, peut être aussi efficace que l'évaluation effectuée par le professeur pour la maîtrise des contenus et des méthodes ainsi que pour le développement d'attitudes. Il y a donc là un complément utile aux interventions évaluatives du professeur. » (D'Amour) La clé du succès, c'est d'offrir aux étudiants des outils efficaces, comme un solutionnaire, un texte modèle, des critères d'évaluation et, au fil du temps, de les laisser de plus en plus autonomes.

Quelle est la différence entre mesure et jugement?

L'évaluation implique :

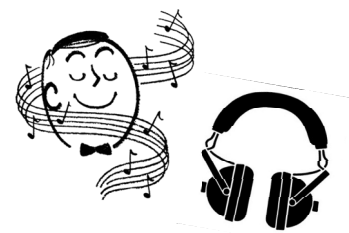
- la planification de l'évaluation,
- la prise d'information sur l'apprentissage,
- la *mesure* de l'apprentissage,
- le *jugement* sur l'atteinte de l'objectif du cours et la décision finale.

« Le processus de jugement diffère nettement de l'opération dite de "mesure" et dépasse largement le traitement arithmétique d'un ensemble de résultats chiffrés ». (Scallon, 2004). Pour juger, il faut interpréter des données recueillies en cours de trimestre et trancher : l'objectif du cours est-il atteint par l'étudiant? Parfois, si par exemple la note finale se trouve à la limite du seuil de réussite, cette étape est délicate. Or, certains étudiants font preuve de persévérance, mais leur apprentissage démarre lentement. Il faut donc considérer leur progression.

5. *PédagoTrucs* 5 [En ligne], <http://www4.cegep-rimouski.qc.ca/cegep/pedagoTrucs/>

6. *PédagoTrucs* 39 et 40 [En ligne], <http://www4.cegep-rimouski.qc.ca/cegep/pedagoTrucs/>

Pendant la correction



La façon de procéder influence l'efficacité du correcteur. Voici quelques trucs pratiques pour des séances de correction faisant augmenter le sentiment d'efficacité personnelle.

Truc 7 : Gérer l'environnement

« L'important est de trouver un endroit qui nous sera facilitant⁷ ». Bien sûr, s'assurer d'avoir une posture adéquate et un éclairage suffisant peut éviter bien des maux. Écouter de la musique instrumentale peut aider certains à se concentrer, alors que pour d'autres, le silence sera nécessaire. D'ailleurs, l'achat des nouveaux casques d'écoute avec réduction de bruit est une option à considérer. Selon Côté, « ils sont exceptionnels pour couvrir les bruits ambiants ». Avant tout, il faut bien sûr fermer cellulaires et systèmes de messagerie, qui brisent nécessairement la concentration...

Truc 8 : Préparer les copies pour la correction

Il peut être encourageant de disposer les copies par petites piles pour fractionner symboliquement le travail à faire. Par ailleurs, il est facilitant de consulter d'abord quelques copies au hasard pour vérifier la validité des consignes et de la grille de correction.

Truc 9 : Réduire les déplacements de la main

Selon Côté, c'est en réduisant au maximum les déplacements du stylo et le balayage des yeux qu'on peut gagner du temps. Et si l'enseignant parvient à corriger plus rapidement, son attention sera plus soutenue, ce qui réduira aussi les erreurs de correction qui surviennent en fin de pile. Côté explique que les droitiers devraient inscrire les résultats à droite sur la feuille et non à gauche ou dans la marge, comme c'est souvent le cas sur les vieilles copies d'évaluation, sinon « [ils] vont passer leur temps à balayer la feuille avec [leur] bras pour aller marquer la note. En plus de perdre une à deux secondes par question, la question plus bas sera cachée par [leur] bras, ce qui fera [qu'ils devront] enlever [leur] bras de [leur] champ de vision pour analyser la réponse, avant de recroiser [leur] bras pour annoter cette seconde réponse. »

Pourquoi considérer la correction « enregistrée »?

Selon Roberge, les commentaires mélioratifs sont les plus utiles. Pour en rédiger, il s'agit de se poser les questions suivantes : est-ce que mes commentaires complètent le contenu disciplinaire vu en classe? Est-ce qu'ils permettent de faire des liens avec ces éléments de contenu? Est-ce qu'ils indiquent à l'étudiant comment s'y prendre pour rédiger une meilleure réponse? Ces commentaires sont les plus longs à rédiger; il est donc préférable d'en limiter le nombre ou de procéder, comme Roberge, à leur enregistrement **audio** à un moment clé du trimestre⁸.

Truc 10 : Corriger un numéro à la fois plutôt que copie par copie

Encore selon Côté, « au lieu de prendre une copie d'élève et de corriger toutes les pages, il est beaucoup plus juste et rapide de corriger entièrement la page 1 de toute la pile » et de passer ensuite à la seconde. « Cette méthode aussi brouille l'effet Pygmalion [voir la page suivante] et rend [la] correction plus objective. » L'idée, c'est de ne pas être influencé par l'identité de l'étudiant et d'être plus cohérent dans sa correction.

Truc 11 : Apprendre des trucs de lecture rapide

Les principaux trucs sont les suivants : « repérer visuellement les mots clés, lire diagonalement le texte de gauche à droite, de haut en bas, porter attention aux débuts et fins de paragraphes ». Il faut aussi éviter la prononciation à voix basse des mots, ce qui ralentit le rythme de lecture.

Truc 12 : Limiter les périodes de correction à 60 minutes maximum

La capacité à rester concentré diminue avec le temps; le cerveau a besoin d'être oxygéné pour rester efficace. Alors, il est important de prendre une pause après un certain laps de temps pour aérer son esprit et bouger son corps; une dizaine de minutes d'étirements en douceur peut prévenir bien des inconforts. Il est aussi recommandé de ne pas s'acharner sur une copie difficile : la mettre de côté et la reprendre plus tard.

Trucs 13 : Utiliser des codes

L'utilisation de codes peut sauver énormément de temps, mais il est évidemment essentiel de remettre aux étudiants une feuille explicative. Ex. « souligner d'un trait rectiligne les éléments particulièrement valables et d'un trait ondulé ce qui fait défaut ou porte à confusion⁹ ». Enfin, il peut être justifié de réduire significativement l'ampleur des commentaires, comme dans le cas d'un examen final dont l'étudiant ne verra pas la copie.

7. S. Côté [En ligne], <http://www.stephanecote.org/>

8. J. Roberge. « Corriger des productions écrites : qu'est-ce qui profite le plus aux élèves? » [En ligne], <http://aqpc.qc.ca/revue/article/corriger-des-productions-ecrites-qu-est-ce-qui-profite-plus-aux-eleves-0>

9. Mac Allister, cité par D'Amour, rapporte une suggestion intéressante d'Elbow (1981).

Après la correction

Truc 14 : Faire une rétroaction au groupe

Il est essentiel de faire une rétroaction à l'ensemble du groupe après la correction pour pointer les aspects essentiels des commentaires inscrits sur les copies. Il faut accorder une attention particulière à l'explication des codes de correction, de la grille de correction, et insister sur les *façons* de s'améliorer : quels gestes poser pour surmonter telle difficulté?

Une rétroaction sans corriger toutes les copies?

Enfin, en lien avec la rétroaction, voici une dernière suggestion de D'Amour qui s'applique aux évaluations formatives qui ne nécessitent pas de commentaires individuels : il peut être aussi avantageux, pour les étudiants comme pour le professeur, « de corriger seulement quelques travaux et de diffuser la rétroaction à l'ensemble des élèves, préférablement sous forme interactive. » Il s'agit donc de faire bénéficier l'ensemble des élèves des commentaires à propos de difficultés partagées. Il peut s'agir de travaux fictifs ou réels, le nom des auteurs de ceux-ci pouvant être mentionné (avec leur accord) ou non. La diffusion peut se faire sous le mode écrit ou sous le mode oral. On peut, par exemple, afficher quelques copies de travaux représentatifs, corrigés et commentés. L'important, c'est d'expliquer au groupe les avantages de la formule et de préciser son fonctionnement.

Les différents filtres dont il faut se défaire¹⁰

Différents filtres risquent de fausser les résultats des évaluations si on n'y fait pas attention. Gare aux « effets parasites »!

- **L'effet de fatigue** : Le correcteur ne corrige pas de la même façon la première copie et la dernière.
- **L'effet d'ordre et de contraste** : Une copie moyenne souffre parfois d'être corrigée juste après une excellente production. Le correcteur classe les étudiants entre eux plutôt que d'évaluer l'atteinte de l'objectif.
- **L'effet favoritisme** : Le favori ou le « chouchou » est en général celui qui renvoie à l'enseignant une image gratifiante de lui-même, ce qui peut l'influencer.
- **L'effet de contamination/l'effet Pygmalion** : Les attentes du correcteur se réalisent parce qu'il agit en ce sens. Un bon dossier scolaire ne rachète pas une copie faible; en revanche, il influe favorablement sur une bonne copie. Cet effet a été démontré « à l'aveugle ».
- **L'effet stéréotype** : Le correcteur est influencé par les notes attribuées en début de formation ou par la relation qu'il a avec l'étudiant (positive ou négative).
- **L'effet halo** : À l'oral, un élève bien habillé est mieux noté qu'un introverti qui a du mal à avoir confiance en lui. À l'écrit, un travail soigné et lisible fait meilleure impression qu'un bon travail, mal présenté.
- **L'effet « choc »** : La même erreur toutes les trois phrases et la note chute en dessous de la moyenne (choc négatif); une seule idée géniale dans un devoir qui l'est moins et la note grimpe au-dessus de la moyenne (choc positif).
- **L'effet « goutte d'eau » ou l'effet « de débordement »** : Tout au long d'une production, qui n'est pas inintéressante, l'enseignant a toléré les erreurs d'orthographe, l'écriture quasi illisible, la ponctuation fautive, puis la vingtième majuscule absente après un point fait déborder le vase...
- **L'écart-type de chaque enseignant** : Tel enseignant, sur une échelle de notation de 0 à 20, n'utilise que la fourchette comprise entre 12 et 14, alors qu'un autre n'utilisera jamais les notes comprises entre 17 et 20.



Conclusion

Pour intégrer de bonnes stratégies à son enseignement avant, pendant et après la correction, il faudra effectuer certains choix touchant la planification générale de l'enseignement. Cela nous ramène au postulat de départ : ce qui est en cause dans le problème de la quantité excessive de correction, ce sont les croyances à la base de l'évaluation qui lui donnent un sens particulier. En définissant clairement son rôle et son objectif, l'enseignant met toutes les chances de son côté pour corriger efficacement.

DOCUMENT PRÉPARÉ PAR :

Jean-Pierre Lamontagne, CP
Ann-Marie Nadeau, CP
Annie-Claude Prud'homme, CP
Julie Dextraze, secrétaire

DÉVELOPPEMENT PÉDAGOGIQUE, LOCAL D-338

Vous pouvez nous joindre au poste
2202

10. Adaptation de deux sources : Y. Abernot., *Les méthodes d'évaluation scolaire*, Paris, Bordas, 1998, cité par L. Swinnen. *Difficultés lors de l'évaluation* [En ligne], <http://www.swila.be/files/capaes-public.pdf> et de J. Ahmed. « Les aléas de la correction », d'après C. Tagliante (2005) [En ligne], <http://www.marocagreg.com/forum/sujet-les-aleas-de-la-correction-30742.html>